

note sur la situation linguistique dans

Les centres urbains en Afrique sont caractérisés par un brassage ethnique très prononcé. Brazzaville ne fait pas exception à cette règle. Mais, dans cette capitale congolaise de 300 000 habitants, le quartier de Baongo constitue un cas spécifique. Il se caractérise en effet par une très forte homogénéité linguistique. En réalité le phénomène que nous tentons de décrire plus bas dépasse les limites administratives de la zone dénommée Baongo. Brazzaville compte officiellement six arrondissements : Makelekele, Baongo, Poto-poto, Moundali, Ouenzé et Talangaï.

Les deux premiers arrondissements sont situés au sud du centre-ville (quartier administratif et commercial, autrefois réservé aux Européens) et les quatre autres se trouvent au nord. Par Baongo on désigne généralement les deux arrondissements de Baongo et Makelekele, ainsi que tous les nouveaux quartiers jouxtant ceux-ci, et qui ne constituent pas encore des arrondissements : Moukoundzingouaka, Mfilou, Nganguoni. La population du domaine ainsi délimité peut être estimée à près de la moitié de la population de Brazzaville.

La spécificité de Baongo (tel que délimité plus haut), provient du fait que l'écrasante majorité de sa population est originaire du sud du Congo et parle des dialectes de la langue kongo, langue dont l'unité a été démontrée depuis le XVII^e siècle (1). Dans ce groupe, qui représente près de 90 % de la population de Baongo, on peut noter une forte majorité des originaires de la région du Pool (dialectes kikongo (sens strict) et kisundi et un nombre non négligeable d'originaires de la région du Niari, dialectes kibembe, kikamba et kidondo notamment). Le reste de la population est constitué par des locuteurs de la langue teke qui sont en réalité les premiers occupants des lieux et qui ont été progressivement repoussés plus au nord de Brazzaville par les migrations kongo. Les locuteurs teke restés sur place ont pratiquement perdu leur originalité ethnique et se sont vus contraints d'apprendre la langue des nouveaux arrivants dont le nombre croissait rapidement (2).

Les langues du groupe kongo présentent des affinités avec celles du groupe teke (toutes sont des langues bantou). Il existe un certain pourcentage de vocabulaire commun; on sait par exemple que depuis le XV^e siècle (arrivée des premiers explorateurs portugais au Congo), sinon avant, le royaume de Kongo et celui d'Anzicou (teke) entretenaient des rapports. Toutefois, la différence entre les deux langues est suffisamment importante pour empêcher l'intercompréhension.

D'une manière générale, on sait qu'à Baongo tout le monde parle le kilari (ou kiladi) (3). Nombreux sont ceux qui considèrent le kiladi comme un dialecte kongo des populations de la région du Pool vivant aux environs de Brazzaville (jusque vers Kinkala). En réalité il semble que le kiladi est une autre variété véhiculaire du kikongo, au même titre que le munukutuba; le kiladi serait issu du contact entre le dialecte kikongo-boko (sens strict) et le teke des premiers occupants de l'actuelle aire géographique des kongo de la région du Pool. F. Lumwamu signale à maintes reprises le statut véhiculaire du kiladi :

« Il faut cependant signaler qu'au Congo le kiladi, dialecte kongo, tend à devenir de plus en plus véhiculaire » (4). Ailleurs il écrit :

« On est fondé à affirmer que le kikongo comporte actuellement deux formes véhiculaires » (le munukutuba et le kiladi) (5).

bilinguisme ou diglossie ?

Mais du point de vue de l'approche sociolinguistique, la situation linguistique de Baongo n'est pas aussi simple qu'elle apparaît au premier abord. Il existe des variétés multiples dont on va tenter de cerner les fonctions. On peut résumer momentanément la situation linguistique de l'espace qui nous concerne, de la manière suivante :

Langues véhiculaires	Langues vernaculaires	Variétés dialectales
Kiladi (Munukutuba) (Lingala : rare)	Kikongo	kikongo-Boko kisundi kibembe kidondo
	Kiteke	kiteke (sens strict) fumu

Ce tableau appelle deux remarques :

- le munukutuba, on le verra plus bas, bien qu'étant une des deux langues véhiculaires au niveau national (avec le lingala), utilisé à la radio et à la télévision, est très peu utilisé à Baongo. Quant au lingala, il est rarement employé;
- les dialectes signalés pour chaque langue ne se distinguent généralement entre eux qu'au plan phonétique. L'intercompréhension est aisée entre les locuteurs, parfois même elle est parfaite (exemple : kikongo-Boko et kisundi).

On peut donc considérer que chaque habitant de Baongo parle au moins deux langues. Ce qui nous renvoie tout naturellement aux notions de bilinguisme

s un quartier de Brazzaville : Bacongo

et de diglossie. Mais ces deux termes sont tellement élastiques et vagues qu'il est difficile parfois de les utiliser concrètement. Concernant le concept de bilinguisme par exemple, tantôt il désigne la capacité d'un individu de manier deux langues de statut identique avec une égale aisance; tantôt c'est l'usage (parlé) de deux ou plusieurs langues (langue de culture, dialecte, patois) par un même individu ou par un groupe. Souvent il s'agit tout simplement de la capacité de tout individu de comprendre ce qui lui est dit dans une autre langue et de se faire comprendre dans cette langue (6).

Le terme de diglossie n'est pas plus précis. Si on s'en tient au *Dictionnaire de linguistique*, Larousse (7), il y a au moins trois sens qu'on peut lui assigner :

- d'une manière générale, on donne le nom de diglossie à la situation de bilinguisme;
- il peut s'agir d'une situation de bilinguisme où une des deux langues a un statut socio-politique inférieur;
- la diglossie peut désigner aussi l'aptitude d'un individu à pratiquer couramment une langue autre que sa langue maternelle.

En comparant toutes ces définitions, on se rend compte que les deux notions se confondent. S'agit-il de bilinguisme ou de diglossie dans le cas de Bacongo ? Il n'est pas aisé de trancher d'une manière catégorique. On peut cependant faire remarquer que le kiladi (en tant que forme véhiculaire) bénéficie d'un statut sociologique privilégié. Il est considéré unanimement comme la norme, la langue standard, et, de ce fait, les locuteurs l'assimilent à la langue de la ville, par opposition aux variétés dialectales considérées comme des « parlers de brousse ». Tout individu qui quitte son village pour venir s'installer à Bacongo essaie de se débarrasser le plus rapidement possible des habitudes intonatives, rythmiques, phonétiques de sa variété dialectale ou de sa langue, pour adopter le kiladi. Faute de quoi, il trahit à tout moment ses origines et il entendra à tout moment des reproches du genre : « Mais tu parles kisundi ! ». Quant aux variétés

du teke, on a déjà signalé qu'historiquement il y a une situation de dominant/dominé qui existe. Les populations teke ont reculé devant l'avancée des populations kongo; d'où les teke qui sont restés sur place se sont vite intégrés aux nouveaux arrivants dont le nombre ne cessait de croître. Les locuteurs teke ont donc adopté le kiladi et l'utilisent couramment.

Pour aller plus loin que les notions de bilinguisme et de diglossie, on va considérer les différentes fonctions du langage. Selon Jakobson (8), il existe six fonctions :

- la fonction référentielle, orientée vers le contexte;
- la fonction émotive, qui vise à traduire une émotion réelle ou feinte;
- la fonction conative; discours ordonnatif;
- la fonction phatique, qui cherche à établir ou à maintenir le contact avec l'auditeur;
- la fonction métalinguistique, quand l'information porte uniquement sur le Code lexical de la langue;
- la fonction poétique, qui vise le message pour son propre compte.

A cette classification, H. Gobard oppose une autre qui ne comporte que quatre fonctions (9) :

- la communion : où l'on cherche à percevoir l'autre, à se rassurer entre voisins, à confirmer la paix et renouveler une amitié fondée sur une solidarité cosmique (cf. dans les campagnes, les paysans qui passent une demi-heure à parler du beau temps);
- la communication : langage très dénotatif; il s'agit de parler juste pour échanger une information. C'est la caractéristique du langage du citadin : « même en foule, le citadin est toujours seul »;
- la fonction techno-ludique : langage pris en lui-même; ni communion ni communication; mais il y a un simple jeu verbo-moteur par pur plaisir des sons parfaits;
- la fonction magique : ni communion, ni communication, ni jeu; le langage ici veut déjouer le sort, maîtriser la nature (cf. prières, rituels magiques, etc.).

Ces différentes fonctions débouchent sur quatre types de langage et déterminent le type de langue, de variété plutôt, que va utiliser le locuteur suivant le contexte dans lequel il se trouve :

- le langage vernaculaire : langage local, parlé spontanément, plus pour communier que pour communiquer. C'est la seule langue maternelle;
- le langage véhiculaire : langage national ou régional, appris par nécessité; il sert à la communication à l'échelle des villes;
- le langage référentaire : lié aux traditions culturelles orales ou écrites. Il assume la continuité des

(1) La langue kongo couvre trois pays d'Afrique centrale : le Congo, le Zaïre et l'Angola (avec l'enclave de Cabinda). Voir à ce propos : « Présentation du kikongo » par F. Lumwamu in Recherche, Pédagogie et Culture, n° 35/36, mai-août 1978.

(2) Voir à ce propos J.-P. Makouta-Mboukou : Étude descriptive du fumu, dialecte teke de Ngamaba, Brazzaville; thèse d'État, Paris, Sorbonne, 1977.

(3) Cf. A. Jacquot : Étude descriptive de la langue Kiladi (Brazzaville); thèse d'État, ORSTOM, 1971.

(4) Cf. F. Lumwamu, op. cit. p. 47.

(5) In Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire; CILF, p. 506.

(6) Voir Le langage; encyclopédie sous la direction de B. Pottier, Paris, CEPL, 1973.

(7) Paris, 1973, p. 155.

(8) In Essais de linguistique générale; Paris, Minuit, 1973.

(9) In L'aliénation linguistique; Paris, Flammarion, 1976, pp. 23 et ss.

valeurs par une référence perpétuelle aux œuvres pérennisées (proverbes, dictons, etc.);

- le langage mythique : qui est un ultime recours. Il s'agit ici d'une magie verbale « dont on comprend l'incompréhensibilité comme preuve irréfutable du sacré » (10).

C'est à partir de ces différents types de variétés qu'on se propose d'analyser la situation linguistique de Baongo.

situation linguistique de Baongo

Le répertoire verbal de Baongo comprend les langues et leurs variétés signalées dans le tableau de la page 32. Sans trop entrer dans les détails, on se contentera d'indiquer sommairement les différences qui existent entre les variétés du kikongo. Si on prend comme référence la forme véhiculaire kiladi, elle se distingue des variétés qui lui sont le plus proches (kikongo-boko, kisundi) par :

- l'intonation et l'accent;
- le phonétisme :

Kilari (ou kiladi)		kikongo-boko ou kisundi
[s] à l'initiale	devient	[ʃ] (ch)
si:sa	« laisser »	ʃi:sa (chi:sa)
si:mba	« tenir »	i:mba (chi:mba)
r intervocalique	devient	d
pari	« matin »	kipadi (kikongo-Boko) tʃipadi (kisundi)
tari	« pierre »	tadi
lari	« langue lari »	kiladi (kikongo-boko) tʃiladi (kisundi)
[ts] à l'initiale	devient	[tʃ] ou k
tsi:ma	« chose »	ki:ma (kikongo-boko) tʃi:ma (kisundi)
etc.		

- la morphosyntaxe : réduction du préfixe de classe 1:Mu-; ou même disparition de certains préfixes de classe devant le nominal qui n'apparaissent plus que devant ses déterminants :

Kilari		kikongo-boko ou kisundi
m'sa ɲsa	« oseille »	musa
m'kazi ɲkazi	« épouse »	mukazi
lenga tsidi:di	« le paresseux a mangé »	kilenga kidi:di (kik-boko) tsilenga tsidi:di (kisundi)
dia ni dia	« je vais manger »	kudia ni dia

On constate également en kilari une tendance à la réduction du nombre des classes nominales (16 au total), qui se manifeste notamment dans le renforcement de la classe 9 (n-) ou 7 (ki-); tous les mots nouveaux entrent dans ces deux classes.

- le lexique : nombreux sont les mots kongo qui existent encore en kikongo-boko, kisundi, kibembé et qui ont disparu ou font « vieillots » en kilari, où ils sont remplacés par des mots récents et plus

souvent par des emprunts au français notamment :

Kilari		kikongo-boko ou kisundi
kuyele	« cuiller »	luto
kaminyo	« camion »	ku:mbi
etc.		
sukula	« laver »	swa:ka
katula	« enlever »	yusula
tsiula	« crapaud »	kiwuku
etc.		

Le kibembé se caractérise par rapport à toutes les variétés précédentes par :

- la rapidité du débit, à laquelle s'ajoute un « renforcement de l'intensité accentuelle correspondant à une suraccentuation de la voyelle radicale; la conséquence est l'affaiblissement des autres voyelles du mot » (11);
- des phénomènes phonétiques tels le passage de v (dans les variétés précédentes et le kilari) à bv; le passage de g à h etc.

Le teke, en dehors d'un certain fonds lexical commun, reste assez différent des variétés qui précèdent.

les langages

On adoptera ici la typologie de H. Gobard signalée plus haut, avec une légère modification. En effet, le langage référentaire tel qu'il le définit se confond dans notre cas avec le langage vernaculaire qui, par opposition au véhiculaire (de tout le monde), assume encore toute la continuité des valeurs du passé (proverbes, dictons, contes...).

Par contre, nous avons été amenés au cours de nos enquêtes, à distinguer un **langage de communion**, qui a comme caractéristique principale d'être excluant, réservé à un milieu (socioprofessionnel ou de classe d'âge) bien précis, qui utilise en même temps un langage véhiculaire avec tout le groupe linguistique (Baongo), d'un langage vernaculaire (sous-groupe d'origine ethnique par exemple). Les relations sont du type :

- groupe linguistique : tout Baongo;
- sous-groupe : langage vernaculaire (origine ethnique); par exemple : kisundi;
- micro-groupe : sorte de sociolecte; par exemple : le langage des jeunes de Baongo (entre 16 et 25 ans) cf. infra.

On distingue donc à Baongo :

- **des langages vernaculaires** : variétés dialectales maternelles : kibembé, kikongo-boko, kisundi, fumu, etc.
- **des langages véhiculaires** : kilari, munukutuba et ces dernières années : lingala;
- **des langages de communion** : langage des jeunes entre 16 et 25 ans; certains langages d'enfants qui fonctionnent par inversion du kilari (par exemple : « nditwe tokwe » pour « twendi kweto » :

(10) Op. cit. p. 34.

(11) F. Lumwamu : Essai de morphosyntaxe systématique des parlers kongo; Paris, Klincksieck, 1973, p. 26.

« allons nous-en ») ou par substitution d'un morphème donné à la syllabe finale; par exemple : substitution ou adjonction de -rb (séquence inhabituelle en kilari qui a une structure CVCV... bien rigoureuse) : « mwarb werb » pour « mwana wele » « l'enfant est parti »

- **des langages mythiques** : il s'agit ici du kilari ou du kikongo « classiques », fixés par l'évangélisation. Par exemple la Bible a été traduite en kikongo par les missionnaires protestants. Mais il s'agit d'une variété dialectale parlée vers la frontière zaïro-angolaise. Cette bible est utilisée dans tout le sud du Congo (domaine des langues kongo). Cette variété, bien comprise par les chrétiens, reste relativement hermétique pour le non-chrétien. Le lexique se caractérise par des formes non usitées à Brazzaville, et par des créations faites par les traducteurs; exemples : « kadi » pour « car » (conjonction), ou « mvula za mpe:mbe » pour « neige » (littéralement : « pluies blanches »), etc. sans compter tout le lexique des termes religieux.

statut des langues et comportement des locuteurs

langues vernaculaires :

Les variétés dialectales sont très dépréciées. Les locuteurs les utilisent strictement dans des milieux restreints, quand ils sont entre eux, par exemple en famille. On peut signaler que le kikongo-boko est la seule variété qui essaie de résister au kilari, c'est-à-dire qui est revendiquée quelquefois par ses locuteurs. Les plus dépréciées sont les variétés du teke, pour les raisons sociologiques et historiques évoquées plus haut. On peut dire qu'à Baongo les locuteurs teke n'utilisent leurs variétés que dans le cadre strict de la famille, et encore !

langues véhiculaires :

- **Le kilari**, comme il a été dit, est la langue véhiculaire par excellence, standardisée et valorisée à tous les points de vue. Chaque locuteur, quelle que soit sa variété vernaculaire, essaie le plus possible de se conformer aux traits prosodiques de la langue : rythme, intonation, etc. Il est utilisé dès lors qu'on sort du cadre restreint de type ethnique ou familial.

- **Le munukutuba**, autre forme véhiculaire du kikongo est valorisé au plan national, puisqu'il est utilisé à la radio et à la télévision. Très utilisé le long du chemin de fer entre Brazzaville et Pointe-Noire, il est la forme exclusive pour les relations quotidiennes dans des villes comme Pointe-Noire et Dolisie.

A Baongo, il est très peu utilisé. Les gens le considèrent avec quelque dédain comme « langue des commerçants ». On ne l'emploie en général que dans les relations avec les commerçants originaires d'Afrique occidentale installés à Baongo. Globalement on peut dire que tous les habitants de Baongo le comprennent, mais ne le parlent pas.

- **Le lingala** est d'introduction relativement récente à Baongo, il est très déprécié ; on le considère comme « langue de la prostitution ». Les raisons de cette attitude sont multiples :

- c'est la langue utilisée dans la chanson zaïro-congolaise de variétés. Et généralement la morale véhiculée par ces chansons laisse à désirer. Les thèmes tournent toujours autour de l'amour, du cocufiage, des luttes entre rivaux et rivaux, etc.
- cette musique zaïro-congolaise est étroitement liée à la danse, l'alcool et la dépravation des mœurs ;
- depuis quelques années on assiste à l'arrivée de plusieurs femmes venant de Kinshasa (Zaïre), où le lingala est la langue véhiculaire la plus courante. Ces femmes s'installent à Baongo (et autres quartiers de Brazzaville), où elles se prostituent à tout venant pour amasser le plus d'argent possible en peu de temps et repartir de l'autre côté du fleuve. Ces femmes utilisent le lingala du fait qu'elles ne restent pas suffisamment longtemps pour apprendre le kilari. Actuellement à Baongo, dès qu'une jeune fille parle lingala, elle est assimilée à une dévergondée.

les langages de communion :

On parlera ici principalement du langage des jeunes gens. Au plan syntaxique, il s'agit strictement des structures du kilari. Au plan lexical, il y a un mélange de kilari et de français. Mais la particularité vient du fait que les signifiants revêtent des signifiés nouveaux à tel point qu'un individu qui n'appartient pas à ce milieu ne peut pas du tout comprendre le sens d'un énoncé, bien que connaissant tous les mots qui y entrent. La distance entre le signifié originel et le nouveau est tellement grande qu'il est difficile, voire impossible, de saisir la relation entre les deux. A titre d'exemple, voici quelques mots :

Mots	Sens originel	Sens récent
nzungu	marmite	feutre
nya:nzi	mouches	moustaches
nga:ndu	crocodile	filles laides
zones (français)	zones	grosses fesses
mabaya	planches	revers d'une veste
etc.		

les langages mythiques :

Comme on l'a dit, il s'agit principalement des variétés fixées par l'évangélisation. Les chrétiens les utilisent dès qu'ils sont à l'église, quand ils prient, quand ils se parlent entre chrétiens (des sujets touchant à la religion). Sortis de ce cadre, ils reprennent le kilari standard.

En définitive, la situation linguistique de Baongo peut se résumer dans le tableau ci-dessous :

Répertoire verbal	Langue standard	Variétés
Kikongo-boko kisundi kibembe kidondo kiteke (sens strict) fumu	KILARI	vernaculaires véhiculaires communion mythiques

Josué NDAMBA

(Département de linguistique et de littérature orale, Faculté des Lettres
Brazzaville).